LES ACTIONS DU GROUPE FRANC « RAMENA »

C’est le secteur de Gan qui va rentrer en action le premier au début de 1942. C’est l’époque où les moyens d’action sont nuls, le matériel inexistant, les bonnes volontés rares ou ignorées. Par la suite, indistinctement, sans ordre chronologique, nous vous donnons les actions réalisées par le « Groupe-Franc Ramena » :

1ère action : Le premier parachutage de toute la région se fait et c’est grâce à la réception des a :mes automatiques : mitraillettes, etc…que vont se faire les premières instructions concernant ce matériel qui, par la suite, permettra de réaliser les premiers coups de main.

2ème action : Le dépôt d’essence commence à se constituer ; il est camouflé chez le père d’un G.F., grand patriote de 70 ans à qui la Résistance doit beaucoup.

3ème action : Un dépôt d’armes abandonnées est retrouvé. Bilan : 10 mitraillettes, 2 000 cartouches, 20 kg d’explosif qui seront transportés de nuit. Chaque homme, lourdement chargé, fera 8km par chemins et terres labourées.

4ème action : Coupure à l’explosif de la voie ferrée entre Gan et Haut-de-Gan.

5ème action : Récupération de 5 mousquetons et 600 cartouches au nez et à la barbe des boches.

6ème action ; 6 pylônes à haute tension sont coupés à l’explosif.

7ème action : Un dépôt d’armes de l’A.S. est découvert. Le transport à dos d’homme se fait dans la nuit au risque de voir les boches à tout instant. Au matin, plus rien ne restera et nos ennemis arrivant sur les lieux ne trouveront rien.

8ème action : Route nationale obstruée par l’abattage de 3 arbres à Rébénacq.

9ème action : A Gan, un pont est en partie détruit à l’explosif.

10ème action : Sabotage à l’explosif de la voie ferrée de Buzy à Gan.

11ème action : Coupure du câble téléphonique reliant le poste de guet boche de Sévignac aux Vallées.

12ème action : Sabotage de la voie ferrée Buzy à Gan.

13ème action : Lors de l’accrochage du maquis de Rébénacq, un G.F. ouvre le feu sur les boches et permet ainsi à 11 prisonniers de s’évader leur évitant, par son sang-froid et sa décision, le sort de nos malheureux camarades des fosses de Buziet et autres endroits.

14ème action : Sabotage de la voie ferrée de Buzy à Gan.

15ème action : Coupure du câble téléphonique reliant le poste de guet boche de Sévignac aux Vallées.

16ème action : A la suite de l’accrochage avec les boches, la récupération du matériel se fera durant un mois à Rébénacq.

17ème action : Sabotage voie ferrée entre Buzy et Gan.

18ème action :3ème coupure du câble téléphonique reliant le poste de guet boche de Sévignac aux Vallées.

19ème action : Sabotage de la voie ferrée entre Buzy et Gan.

20ème action : Sabotage de voie ferrée entre Buzy et Gan. Mention spéciale : Des instructions boches très rigoureuses et secrètes, qui avaient été interceptées, déclaraient qu’il fallait absolument et à tout prix que le wolfram arrive d’Espagne ; à cet effet la garde sur la ligne Pau – Canfranc fut très renforcée. Grâce à l’action des G.F. et des groupes PRAT et PACO jamais les boches ne purent faire descendre ces trains.

21ème action : Transport de matériel (armements et explosifs). Cette action en comprend en réalité de très nombreuses car chaque équipe partant faire un travail de sabotage emporte dans ses sacoches le matériel nécessaire. De plus, très fréquemment, les explosifs entreposés à Pau seront répartis seront répartis au fur et à mesure des besoins dans les secteurs de Gan, Orthez, Morlaas. Quoique sans éclat, cette mission, comme celles effectuées par les agents de liaison, seront très dangereuses et, en plusieurs occasions, les boches, arrêtant les transporteurs, oublieront de regarder les sacoches de vélo ou à l’intérieur de la voiture de l’un des nôtres, ne faisant attention qu’à la carte d’identité. Sur la fin, il faudra redoubler de précautions, les agents de liaison auront leur courrier dans le béret, manche de veste, tube de selle ou de cadre, etc… Pour les explosifs nous partirons à trois, deux espacés de 100 mètres, le troisième avec les sacoches bourrées à bloc ; sur un signe des deux premiers, le troisième s’éclipse s’il y a danger. Il y aura aussi une discipline très stricte à chaque mission, aucune plaque d’identité sur les vélos, les bérets sur les yeux, lunettes noires, aucun effet de couleur claire, des sandales même s’il pleut à torrents, l’armement de protection sera à peu près nul sauf à l’occasion de sabotage des ponts d’Auriac et d’Artigueloutan où une couverture d’hommes armés de mitraillettes sera faite. Exemple : le G.F. de Pau composé de six hommes dispose de 4 revolvers, 2 du modèle 92, 2 automatiques, les autres secteurs, sauf celui de Nay, ne sont pas mieux équipés. Les équipes en mission, si elles ont à opérer de nuit, partent avant le couvre-feu et, après le sabotage, s’éloigne de 3 à 4 km de l’objectif et couchent dans la nature ; le lendemain matin, elles rentrent à domicile et souvent pour apprendre qu’il faut repartir aussitôt. Une équipe resta 40 heures en mission : résultats : 2ponts sur route, 1 voie ferrée et la garde de notre dépôt d’essence qui risquait d’être volé. Essai de neutralisation et transport d’un mouchard.

22ème action : Coupure de la voie ferrée Peoy à l’explosif.

23ème action : Coupure double à Poey à l’explosif.

24ème action : Ravitaillement et liaison avec le maquis.

25ème action : Enlèvement de matériel sanitaire (deux camionnette) transport de ce matériel à Bruges puis au maquis ? Nous rentrons à Pau avec 3 containers d’explosifs.

26ème action : Coupure double voie ferrée à l’explosif à Denguin.

27ème action : Coupures multiples téléphones (fils et poteaux) à la route de Bougarber et Sault-de-Navailles.

28ème action : Repérage des emplacements et du tonnage des dépôts de bombes au Pont-Long.

29ème action : Barrage d’arbres route de Bayonne à Lescar.

30ème action : Barrage route de Bayonne à Lescar avec embuscade préparée au passage.

31ème action : Pont sur la voie ferrée à Labastide-Cézeracq. Mention spéciale : Nous partons de Pardies vers Besingrand d’où nous arrivons dans la saligue. Traversée du Gave, l’eau heureusement n’est pas froide car elle nous arrive jusqu’à la poitrine ; sous le pont, travail de 1 heure 40 minutes pour placer les explosifs, l’eau jusqu’à la ceinture. Le retour se fera par le même chemin.

32ème action : Coupure voie ferrée entre Lacq et Labastide, 4 rails.

33ème action : Coupure voie ferrée entre Lacq et Labastide, 4 rails.

34ème action : Coupure câble téléphonique souterrain à longue distance ; chaque coupure demande deux heures de travail en bordure de la route pour creuser à 60cm de profondeur, ensuite il faut scier le câble puis reboucher le trou et camoufler l’endroit où la câble aura été coupé et ceci au bord de la route.

35ème action : Coupure de 4 rails entre Labastide et Lacq. Mention spéciale : ce jour-là, ses camarades étant occupés ailleurs, un seul G.F. effectuera ce travail alors qu’en général nous sommes 3 à le faire.

36ème action : Pont de Labastide-Cézeracq : les boches ont fait réparer le pont, à cet effet, ils enlèvent 48 rails de l’autre voie et feront un ersatz de pont sur lequel le train passera à 3 km à l’heure. Après chaque passage du train, il faudra reconsolider le travail fait mais presque aussitôt nous venons le faire ressauter de nuit. La Gave a baissé, nous n’avons de l’eau que jusqu’au genou.

37ème action : Le câble souterrain réparé est à nouveau scié.

38ème action : Instruction sur la mitraillette et les explosifs à Urdets, Pardies, Lacq, Nay et Artix.

39ème action : Coupure de 4 rails entre Labastide et Lacq. Un seul G.F. effectuera ce travail en plein jour.

40ème action : C’est le pont de Labastide-Cézeracq qui ressaute encore et cette fois en plein jour. Les boches doivent trouver que nous avons de la suite dans les idées.

41ème action : Fabrication de fausses cartes d’identité et d’alimentation.

42ème action : Coupure de 4 rails entre Labastide-Cézeracq et Artix.

43ème action : Coup de main concerté sur les cartes semestrielles de Pardies- Monein, ce qui permettra de ravitailler le maquis.

44ème action : C’est encore 4 rails qui sautent à Labastide-Cézeracq. Cela devient impossible de voyage et de vider le département de ce que l’on pourrait envoyer à la « Grande Allemagne ».

45ème action : Enfin le pont de Labastide-Cézeracq est réparé. Pas pour longtemps car il est à nouveau complétement détruit. Ce pont aura sauté 4 fois ce qui obligera à faire un transbordement de 4 km et, par moment, à la suite de coupures réalisées sue d’autres secteurs, cela aura arrêté de nombreux jours tout trafic sur 100km et plus. Ce pont aura été l’objet de rondes fréquentes des boches ; aussi les trois fois qu’après réparations il sera détruit à nouveau, il y aura un instant très périlleux, c’est le moment où l’on aborde le pont ; un homme de l’équipe de sabotage se détache, il monte sur la voie et arrive sur le pont. Est-ce que les mitraillettes boches vont pétarader ? Il commence à regarder le travail à exécuter, au bout d’un moment, deux ou trois minutes, comme rien n’a bougé un deuxième gars de l’équipe de sabotage monte sur le pont ; 2 autres travaillent dans l’eau et placent les charges dessous pendant que le 5ème fait la protection. A tous les quatre, ils placent les charges, les relient entre elles avec du cordon BICKFORD et un détonateur de chaque côté. Nous allumons à 1, 2, 3 et le pont est prestement abandonné à son sort. Au bout de 100m de course, chaque G.F. se planque derrière un arbre, quelques secondes qui semblent bien longues, et durant lesquelles l’on se demande toujours si l’allumage n’a pas raté, puis, subitement un coup de lumière formidable et le grondement de la détonation ; allons, une fois de plus le pont est en l’air, les bouts de ferraille retombent avec fracas les uns après les autres. Le retour se fait au pas allongé ; une fois les quatre bras du gave franchis, nous grillons une cigarette et rentrons dormir à Pardies chez l’un des nôtres.

46ème action : Ramassage de camions, motocyclettes, liaison entre P.C. et secteur.

47ème action : Coupure de 4 rails entre Labastide et Artix ; toutes ces coupures se font en partant de Besingrand, il faut franchir le Gave de Pau deux fois , à l’aller et au retour.

48ème action : Coupure de 4 rails entre Labastide et Artix.

49ème action : Notre principal Agent de liaison entre Toulouse et Pau est une jeune fille paloise qui suit des cours de la faculté toulousaine. Chaque semaine elle effectuera au moins une liaison aller et retour entre ces deux villes et convoiera les aviateurs alliés tombés sur le sol de France. Ce convoyage s’exécutera entre Toulouse et Boussens.

50ème action : Un G.F. convoiera à plusieurs reprises lui aussi des aviateurs alliés.

51ème action : Aussitôt après l’occupation de la zone sud du matériel roulant sera camouflé chez l’un des nôtres à Ponson-Dessus, le transfert de ces véhicules jusqu’à ce lieu se fera très difficilement.

52ème action : Fabrication à Ponson-Dessus de 300 crève-pneus et transfert de ceux-ci à Pau.

53ème action : Pour apprendre et pouvoir enseigner ensuite, le G.F. fait une démonstration à Tarbes.

54ème action : Transport de Tarbes à Pau dans deux valises d’un matériel de sabotage complet.

55ème action : Coupure de deux rails voie ferrée à Bizanos, les requis font les sommations, sont neutralisés et assistent à la destruction.

56ème action : Coupure de deux rails à Lons.

57ème action : Transport de matériel explosif (8 containers) de Ponson-Dessus à Pau. Voyage mouvementé, départ à l’aurore de Pau en vélo. Nous arrivons chez l’un des nôtres qui, dans son secteur aura fait un travail considérable. Avec lui et son équipe, nous déterrons les 8 containers et les chargeons dans une D.K.5 Peugeot camouflée chez lui. Retour à Pau par les petits chemins, nous passons près des boches à Espechède et en rentrant à Pau nous accrochons la voiture hippomobile de Safi, rue Bernadotte. Nous ne nous arrêtons pas pour lui demander s’il y a des dégâts et si son cheval a eu peur ; et rentrons les explosifs partie dans le garage et partie dans la cave de 2 des nôtres.

58ème action : Recherche d’armes au maquis entre Sévignacq et Nay avec la voiture de l’un des nôtres.

59ème action : Instruction mitraillette et matériel explosif avec transport de Lescar à Orthez. A cette occasion le chef de gare de Lescar, sur la demande d’un G.F.de Lescar, fera retarder le départ du train pour avoir le temps de réunir tout le matériel nécessaire à cette instruction. A l’arrivée à Orthez, le G.F. chargé de la mission s’aperçoit que la Feldgendarmerie visite les sacoches ; il attendra le passage de l’employé de gare menant son vélo, y mettra les sacoches et attendra le tout à la sortie en surveillant les deux Messieurs à collier qui inspectent sur le quai.

60ème action : Sabotage des lignes téléphoniques souterraines boches à Gelos ; le câble et la boîte de jonction sautent.

61ème action : Route de Bordeaux, même objectif, même résultat.

62ème action : Route de Bayonne, même objectif, même résultat. Mention spéciale : Par suite de l’indisponibilité de son co-équipier, un G.F. fait cette destruction. A 21h50, à 10 minutes avant le couvre-feu, il arrive sur l’objectif qui se trouve à 10 m de la boîte boche « Le Bocage ». Ces messieurs sont devant, le G.F. s’approche de la boîte, fait semblant d’uriner contre, place les explosifs et allume. Départ tranquille, peu de temps après le tout vole en éclats.

63me action : Route de Tarbes, double coupure du câble souterrain lignes téléphoniques. Par ces résultats, les boches de Pau sont coupés téléphoniquement avec leurs petits amis et collègues de l’extérieur.

64ème action : Sabotage des câbles souterrains à Rébénacq ; cette destruction coupe les postes situés dans les vallées et à la frontière espagnole de toute relation avec leurs bases. Mention spéciale : travail dangereux, l’opération ayant été éventée, aucun mouchard heureusement. Le sabotage s’opère avec grand chahut car la dalle de 80kg s’échappe au moins 10 fois et retombe lourdement ; quand elle est presque soulevée, elle nous échappe encore mais, en retombant dans la boîte de jonction, elle permet le placement des explosifs. Durant tout ce travail quelques têtes apparaissent aux fenêtres mais les curieux n’insistent pas. La boîte souterraine est pleine d’eau, les charges sont allumées avec 20cm de mèche lente, 20 secondes après la dalle ressort soulevée comme un fétu de paille, l’eau monte comme un gigantesque geyser, les câbles sont détériorés par la pression subie sur une longueur de 15m de chaque côté. L’ordre donné d’isoler téléphoniquement les boches d’un secteur à l’autre est exécuté et cet isolement jouera sur leur moral de futurs vaincus. A souligner le travail précieux des P.T.T. avec lesquels l’un de nous est en liaison ce qui nous permet de savoir où et quand il faut saboter les communications vitales de nos ennemis.

65ème action : Magasin COLL à 20h, deux plastics soit 448g d’explosif sont collés contre la porte du magasin à l’intérieur de la maison de ce collaborateur espagnol venu en France en sabots, ayant acquis sa fortune chez nous, nous jugeant, nous Français, comme une triste race. Ses plus beaux produits sont pour nos ennemis tandis que les Françaises font la queue pour avoir ce que les boches n’auront pas trouvé à leur goût.

66ème action : Pont d’Astis, route de Bordeaux, par suite d’un allumage défectueux, le pont n’est qu’ébranlé à 12h50.

67ème action : Le soir, nous nous apprêtons à récupérer par une bonne nuit de sommeil les émotions et fatigues de la journée. A 21h25, l’agent de liaison du Chef Départemental nous alerte à nos domiciles.

68ème action : Pont de Morlaas, route de Lembeye à 16h10.

Mention spéciale : Le matin, une équipe G.F. composée de 4 hommes part pour Astis avec le matériel pour faire sauter et les marteaux et les burins pour forer. Pluie diluvienne, arrivés sur les lieux8h. Forage au marteau et burin jusqu’à 11h. Un homme de couverture, les trois autres sous le pont. Trois camions boches passeront ; sur signal convenu, les marteaux cessent de taper, les Fritz regardent avec insistance cet homme sous la pluie qui attend. A 12h02 les charges sont allumées, une paysanne qui veut passer est retenue, nous lui disons que le pont va sauter. Dans la montée en direction d’Auriac nous croisons un camion de Chérigou et l’avertissons de ne pas descendre car les boches se battent, soi-disant, en bas avec le maquis. La côte n’est pas montée que l’explosion retentit ; nous filons sur Morlaas. Après casse-croûte dans une grange nous repartons trempés. A 14h15 le sabotage du pont de Morlaas commence. L’un de nous et un de ses hommes arrêteront la circulation dès que nous partons après avoir allumé (16h01) ; le pont saute (16h04) ; nous rentrons trempés et crottés comme des barbots.

69ème action : Pont d’Auriac : pour la première fois nous avons la protection de mitraillettes par l’équipe d’Arzacq commandée par le Brigadier de la Gendarmerie qui nous aidera dans le travail de sabotage. Le pont saute à 6h.

70ème action : Pont d’Artigueloutan sur la route de Tarbes. Couverture fermée par l’un de nous et ses hommes. Le pont saute à 2h du matin. Le matin, près d’Andoins, nous trouvons un paysan qui amène du bois à Pau, voulant passer par Ousse, nous lui disons que le pont a sauté et lui évitons la course inutile.

71ème action : Passerelle d’Arudy : 15 voitures boches sont parties en direction de Nay à 14h30. Nous recevons l’ordre de faire sauter cette passerelle, seul endroit par où une voiture peut revenir à Pau. A 15h, trois G.F. sont sous l’arche de la passerelle, les autres en couverture. Quand arrivant 10 voitures boches, chaque véhicule doit faire une marche arrière vers le Sana, le Chef de voiture descend et guide le chauffeur ; à travers les madriers nous voyons les bottes puis la bagnole. Ce manège dure 15 minutes. Ils vont voir nos vélos et ne fouillent pas les sacoches où sont les explosifs. La passerelle sautera dix minutes après leur passage.

Par ces coupures de ponts, réclamées par l’E.M. nous avons pratiquement coupé toutes les routes en direction de l’Est et du Nord, les boches ne pouvant passer que sur de très mauvais chemins où les abattages d’arbres et les embuscades les attendent.

72ème action : Un camion P.T.T. réquisitionné par les boches est enlevé à leur nez et à leur barbe, prêt d’être mis dans un barrage, ce camion sera rentré chez Monsieur JONKEERE, rue Victor Hugo.

73ème action : Sabotage de la voie ferrée entre Boeil-Bezing et Baudreix : 4 rails.

74ème action : Sabotage de la voie ferrée entre Boeil-Bezing et Baudreix un peu plus tard. A nouveau 4 rails.

75ème action : Un G.F. donnera, grâce à son emploi et ses connaissances approfondies de la langue allemande des renseignements très détaillés et continuels sur tous les mouvements et quantité de troupes boches passant à Pau. 76ème action : Coupure à la scie du câble souterrain à longue distance.

77ème action : Coupure à la scie du câble souterrain à longue distance Pau – Bordeaux.

78ème action : Coupure à la scie du câble souterrain à longue distance près d’Arbus.

79ème action : Le courrier de la Résistance et le lieu de réunion du P.C. du Colonel « RAMENA3 se fera à l’Agence d’un des G.F. durant les 20 derniers mois de la Résistance. C’est là que l’un des nôtres tapera tout le courrier et aura les archives du département.

80ème action : Destruction de la voie ferrée à Coarraze : le G.F. était à cette occasion assisté de membres des F.T.P.

81ème action : Destruction du pont de Narcastet : le G.F. était assisté d’un F.T.P.

82ème action : Destruction du pont d’Aressy : le G.F. était assisté de 6 F.T.P.

83ème action : Destruction du pont sur la voie ferrée en gare de Dufau : le G.F. était assisté de 3 F.T.P.

84ème action : Sabotage des lignes téléphoniques entre Baudreix et Boeil-Bezing.

85ème action : CASTETIS : trois exécutants dont le chef de secteur – armés de grenades- Départ du domicile de l’un d’eux vers 11h. Attente de l’heure assignée en bordure de la voie ferrée – minuit trente le plastic est posé au point de jonction de 2 rails. L’allumage s’opère au cordon noir. Destruction de 2 rails. Au retour, dans un bois, l’un des G.F. fait une chute de plusieurs mètres et se blesse au thorax. Immobilisation du trafic ferroviaire 12h.

86ème action : ORTHEZ SOHARS : Deux exécutants partent vers 11h30 ne peuvent arriver au point assigné en raison de la proximité du poste de garde. Font sauter 200m plus loin au point de jonction de 2 rails avec quelques minutes de retard à cause de la présence d’un garde. Vers minuit trente-deux ; explosifs : plastic, allumage cordon noir. Arme de protection : 1 revolver.

87ème action : ORTHEZ CASTETARBE/ 1 exécutant se rend à minuit vingt au lieu-dit « le Cassou », pose le plastic avec son crayon de 10 minutes au point de jonction de 2 rails. La violence de l’explosion détruit également les rails de l’autre voie. Arrêt du trafic 12h. Arme de protection : 1 revolver.

88ème action : 4 exécutants du P.G. de Puyoo partent à minuit pour faire sauter la voie en bordure de la route nationale. Armés d’un vieux fusil et d’un revolver, deux posent le plastic avec le cordon noir pendant que les 2 autres surveillent. L’explosion se produit à minuit trente. Un rail sectionné en sautant provoque la rupture du câble 60 000volts. Le retour s’opère plus difficilement sur la route nationale en raison de la présence des Allemands qui se rendent sur le lieu du sabotage. Immobilisation du trafic 12h.

89ème action : PUYOO : Sur la ligne Puyoo – Dax à 2 km de Puyoo, un groupe de 6 exécutants dont 2 surveillent pendant que 4 agissent. Pas d’incident, retour avant les détonations (croyons ½ heure). Destruction de 2 pylônes. Trafic interrompu 2 jours. La surveillance des boches redouble. La Gestapo s’installe à demeure à Puyoo.

90ème action : LABATUT PUYOO : 8 exécutants. Barrage de la route à 2 heures du matin à la suite d’une information annonçant le passage d’une colonne blindée. Des arbres sont sciés entre Labatut – Puyoo, au douzième le premier char de la colonne apparait. Un officier allemand menace de faire bruler le village. La colonne est immobilisée pendant 7 heures.

91ème action : PONT DE BERENX : Sur la route nationale Orthez – Salies de Béarn, un groupe de 5, dont 3 faisant le guet ayant comme arme une mitraillette et un revolver, met à nu le câble téléphonique à grande distance, le scie et l’enlève sur 5 mètres. Cette section est jetée dans le Gave. Durée du sabotage au-dessus du gave 1h30 soit de 23h à 0h30. Les Allemands déployèrent une section fortement armée quand ils vinrent le réparer 4 jours après.

92ème action : CASTETIS : Quatre exécutants dont le chef de secteur – arme de protection 1 colt. Départ dans l’enthousiasme, les allemands venant de jeter des tacts annonçant que toute personne trouvée sur la route après l’heure du couvre-feu sera passée par les armes. En cours de route, un paysan trop curieux est invité à renter chez lui, il bégaye de peur à la vue du colt. Pose du plastic sur 4 pylônes avec des cryons d’une heure. La destruction se produit à 1h au milieu d’un embrasement général du ciel où les explosions de Castétis répondent à celles de Puyoo.

93ème action : PUYOO : A lieu un sabotage très important sur la ligne Puyoo – Dax à l’entrée du tunnel qui nécessite 16 exécutants (armés d’une mitraillette et d’un revolver). A1h, destruction de 8 pylônes, 2rails et toutes les lignes téléphoniques. Retour difficile, la route nationale étant parcourue par les patrouilles allemandes. Les G.F. doivent demeurer camouflés dans les champs jusqu’au lendemain matin. Cette destruction provoque l’arrêt total de trafic pendant 6 jours. Par la suite, la ligne électrique n’ayant pu être réparée, la traction s’opère avec une machine à vapeur.

94ème action : BONNUT : Route d’Orthez à Amou. Groupe de 6 : arme un colt. Destruction à la bombe de la boîte téléphonique. Sur les 6 exécutants, 4 font le guet, 2 mettent à nu la boîte à 0,70m de profondeur. Le travail dure de 23h à24h. L’explosion a lieu à 2h. Le raccordement demandera 8 jours.

95ème action : SARPOURENX : Groupe de 4 ; Armes 1 mitraillette et 1 revolver. 2 exécutent, 2 font le guet. L’explosif est placé à 23h sur le câble souterrain qui apparait sous le pont. Il explose à 1h assignée. Le réseau téléphonique allemand est paralysé pendant 3 jours.

*L’ensemble du groupe « Ramena » a, à son actif, bien d’autres actions plus obscures où un objectif d’utilité primordiale pour les boches sera attend et qui ne sont pas mentionnés dans les diverses actions.*

*Il peut avoir la fierté d’affirmer qu’en aucune occasion ses sabotages n’ont causé la mort, voir même des blessures, à un Français ; par contre l’un des nôtres le Lieutenant Daniel ARGOTE, du G.F. « Ramena » d’Orthez trouvera la mort au cours d’une action héroïque en essayant de faire déserter 70 hommes sur les 700 qui formaient à ce moment là la garnison boche d’Orthez.*